

Le résumé

Il ne faut pas voir le résumé comme un exercice purement scolaire. Résumer, c'est concentrer un texte pour permettre à quelqu'un d'autre d'en prendre rapidement connaissance.

=>Un résumé doit être **CLAIR**. On ne doit pas avoir besoin de se référer au texte.
=>Celui qui n'a lu que le résumé doit avoir du texte une idée **FIDÈLE** et **PRÉCISE** .

Points de méthode à respecter impérativement

1 – **l'énonciation** : on reprend celle du texte : s'il est écrit à la première personne ou à la deuxième personne, le résumé fait de même. On suit le mode d'expression du texte, on l'imité. Ce qui interdit d'écrire : « l'auteur dit que ». On ne glisse aucune réflexion personnelle, aucun ajout : on travaille pour un autre, qui doit pouvoir reconnaître son propos.

2 – **la logique du propos** doit apparaître clairement : cela suppose au préalable un travail d'analyse du texte (cf oral des Mines), pour comprendre comment progresse l'argumentation.

La thèse doit ressortir très nettement, de même que les principaux arguments. La structure apparaît nettement de façon visuelle, en 3 ou 4 § maximum, dont l'articulation est mise en valeur par des connecteurs. Traitement des exemples : une simple allusion, un exemple illustratif sera supprimé. Un exemple important qui sert d'argument peut ou doit être conservé.

Il est exclu de réorganiser le propos du texte sous prétexte qu'il y a des « redites ».

Il est exclu de supprimer le contenu d'un paragraphe parce qu'on le juge peu intéressant.

3 – **le point de vue**- Distinguez bien les différentes « voix » qui s'expriment dans un texte. Bien souvent, un texte énonce une opinion qui n'est pas la sienne, et s'applique à la réfuter. Quelquefois, il rapporte les idées de différents auteurs, sans les blâmer, mais sans les reprendre à son compte. Ou bien il imagine des objections, il fait des concessions à l'opinion adverse. Cette diversité des points de vue fait de l'argumentation une « discussion », dont la dynamique doit être prise en compte dans le résumé. On ne peut attribuer à l'auteur des idées qui ne sont pas les siennes.

4 – **l'expression** : les idées doivent être impérativement **reformulées**. Les concepts spécifiques importants doivent être choisis et repris, mais les expressions du texte sont à éviter (reprise d'un mot spécifique : oui ; de deux mots consécutifs : non). Il faut cependant rester **précis** : les termes vagues, idées trop générales sont à éviter. Plus un résumé est « dense », c'est-à-dire plus il parvient à donner une idée du détail du texte, mieux il est noté. Pour cela il ne faut pas chercher à décalquer le texte phrase après phrase, mais redire avec ses propres mots l'idée ou les idées essentielles d'un paragraphe. Évidemment, l'expression doit être irréprochable, et la présentation très claire (pas de ratures, pas de larges plages de blanc).

5 – **le décompte des mots** est obligatoire et exact, il est systématiquement vérifié. C'est une contrainte majeure. Il faut calculer en amont la proportion à respecter, et commencer à compter dès qu'on a rédigé un paragraphe. En cas d'erreur totale dans les proportions, mieux vaut reprendre complètement la formulation. Le travail au brouillon permet de livrer une copie propre et nette, et non pas un long texte dont tous les compléments, adverbes et adjectifs ont été barrés après-coup. Le total doit être indiqué en fin de copie, tous les cinquante mots doit apparaître une barre /, impérative car elle permet au correcteur de recompter rapidement.

Pour information, voici les consignes données à l'épreuve des CCINP :

Vous résumerez le texte en 100 mots ($\pm 10\%$). Vous indiquerez impérativement le nombre total de mots utilisés et vous aurez soin d'en faciliter la vérification en mettant un trait vertical tous les vingt mots.

Des points de pénalité seront soustraits en cas de non-respect du nombre total de mots utilisés avec une tolérance de $\pm 10\%$.

RAPPEL On appelle *mot*, toute unité typographique signifiante séparée d'une autre par un espace ou un tiret.

Exemple : *c'est-à-dire* = 4 mots *j'espère* = 2 mots *après-midi* = 2 mots

Mais : *aujourd'hui* = 1 mot

socio-économique = 1 mot puisque les deux unités typographiques n'ont pas de sens à elles seules

a-t-il = 2 mots car "t" n'a pas une signification propre.

Attention : un pourcentage, une date, un sigle, un nom propre = 1 mot

La dissertation pratiquée en CPGE scientifique est un exercice pourvu de contraintes très particulières. Mais, passé le premier moment d'effroi, il faut comprendre :

- Que les qualités demandées sont les qualités intellectuelles qu'on peut attendre d'un futur ingénieur : esprit d'analyse et de synthèse. C'est-à-dire : la capacité à comprendre correctement un énoncé de quelques lignes. L'assimilation de connaissances, et l'aptitude à choisir intelligemment celles qu'il faut mobiliser.
- Qu'une belle réussite à cette épreuve est tout à fait atteignable, si on a bien compris qu'il s'agissait de maîtriser trois œuvres de courte dimension, expliquées dans l'année, et d'assimiler la méthode.

TRAVAUX PRÉPARATOIRES

A /Le sujet consiste en une citation, parfois longue, d'un auteur différent de ceux du programme. Un travail approfondi d' **analyse du sujet** est nécessaire d'abord. Il faut :

— cerner **la thèse énoncée**. Sur le thème de l'année, l'auteur soutient nécessairement un propos : lequel ? c'est cela, et non pas autre chose, que la dissertation va discuter. Cette thèse peut être paradoxale, ou s'inscrire dans un courant de pensée. C'est un point de vue , et non une vérité indiscutable.

— examiner comment la citation est construite . Si elle contient plusieurs propositions, celles-ci ne sont jamais indépendantes les unes des autres. Où est la thèse ? Où est sa justification ? Y a-t-il une concession ? La thèse est-elle choquante ?

En aucun cas il ne faut traiter ces propositions comme trois « sujets » différents, traités en trois parties distinctes. (Pire : ne garder comme sujet qu'une seule proposition !)

— **comprendre plus finement le sens des mots**. ATTENTION : ne pas choisir une « traduction » approximative des termes, dont on se contenterait pour la suite. **On revient toujours aux propres mots de l'auteur** , définir les termes ou en produire des synonymes permet de comprendre les nuances, de saisir les différences avec des notions proches, mais qui n'appartiennent pas au sujet. Tout le devoir continue en travaillant sur les termes à affiner la compréhension du sujet.

B/ Ce travail d'analyse débouche très naturellement sur une **problématique**

Ce qui signifie : l'ensemble des problèmes soulevés, quant au thème, par le sujet. Discuter ces problèmes est tout l'objet de la dissertation. Pour cela il faut :

- mesurer les implications de la thèse, qui peuvent être considérables, voir aberrantes.
- envisager les objections qui peuvent être faites à ce point de vue, soit parce des contradictions apparaissent, soit parce que la vision présentée est très partielle.
- choisir deux ou trois questions, ou bien une alternative, qui résument ces enjeux.

ATTENTION : la problématique **ne remplace pas le sujet**. Elle ne fait que préciser ce qu'il y a de discutables dans le sujet (qu'on soit globalement d'accord ou non) La thèse, mise en question par la problématique, sera vérifiée pas à pas, confirmée ou infirmée par la dissertation.

C/ Élaboration du plan

Ce qu'il n'est pas : — une juxtaposition des trois œuvres :auteur 1, auteur 2, auteur 3 — un découpage de la citation en trois morceaux. — Un tissu de contradictions : c'est vrai ; mais en fait c'est faux.

Ce qu'il est : une discussion avec l'auteur de la citation, organisée avec l'aide des œuvres. On va prendre en compte l'avis énoncé, l'éclairer, confirmer éventuellement certains aspects très présents dans les œuvres, en réfuter d'autres. On aura donc répondu de façon circonstanciée à cette personne, de même qu'on répondrait, en argumentant, à quelqu'un qui assènerait : « les études supérieures, quelle peine inutile ! ». On peut considérer qu'en général le plan est dialectique. (On peut comprendre cette idée parce que... ; mais elle n'est pas recevable par tels aspects ; cependant sa prise en compte permet de mieux saisir un aspect complexe du thème / Cette idée paraît paradoxale ; toutefois on peut comprendre pourquoi l'auteur l'énonce ainsi ; cette façon de voir permet même de considérer les œuvres d'une autre façon.) ATTENTION 1 : la pure contradiction est exclue, c'est une autre façon de voir les œuvres qui permet de prendre en compte une thèse différente. ATTENTION 2 : le « dépassement » dont on parle souvent pour la 3^e partie, n'est pas une invitation à traiter le problème qu'on veut, ou à faire part de ses idées personnelles sur la question. On dépasse l'alternative proposée, pour offrir une conciliation ; ou bien on dépasse le paradoxe, pour montrer que deux aspects contradictoires procèdent en fait de la même logique.

RÉDACTION

Introduction : très codifiée, elle permet à l'examineur de voir tout de suite si la méthode est assimilée, et si la compréhension du sujet est bonne. D'où son importance. Pour la réussir il faut :

- introduire le sujet par une phrase ou deux, puis le citer (le plus souvent intégralement).
- en présenter la signification (condensé du travail d'analyse fait au brouillon).
- dégager les enjeux grâce à la problématique.
- Après avoir nommé les œuvres qui feront le fond de la réflexion, présenter le plan.

Rédaction du corps du devoir

La langue doit être correcte et très claire. Pensez que l'examineur corrige les copies en séries!

L'écriture aussi : choisissez un stylo-plume et une encre foncée, écrivez lisiblement, aérez la copie. Une écriture illisible, une copie « torchon » sont une sorte d'écran entre le correcteur et vous : il n'accède pas directement à vos idées.

La présentation doit permettre de visualiser la structure (sans intertitres) : alinéas, sauts de lignes...

Préserver des marges est impératif pour la lecture, même au concours.

Arguments et exemples

Ils sont tous tirés des œuvres. On ne vous demande pas une immense culture générale, mais un bon travail.

Les arguments ne viennent pas d'une réflexion personnelle sur le thème, mais d'une bonne compréhension de ce qu'avancent les trois auteurs.

Les exemples : - ne sont pas des citations, surtout quand le contexte de celles-ci est totalement ignoré. Il s'agit d'une évocation précise d'un passage : un des exemples ou idées de l'œuvre philosophique, une métaphore, un raisonnement, une situation d'une œuvre de fiction, un personnage et son comportement dans telle occurrence. Inutile de donner la page, la scène ou le chapitre, mais il faut situer : « au moment où X... » ; « lorsqu'il traite de ... Y fait apparaître que... ».

La part personnelle du travail est dans la capacité à commenter avec finesse l'exemple, à le rapprocher des autres œuvres, à articuler l'argument au sujet.

Transitions

Elles ne sont pas des répétitions mécaniques de l'annonce de plan, ou un recopiage de la première ligne de chaque partie.

Elles mettent en évidence le lien ou l'opposition, entre les idées qui se succèdent. Ce sont des articulations du discours, elles permettent d'en rendre évidente la logique.

Ampleur du travail

Il n'est pas nécessaire d'être très long. (A l'écrit de Centrale, la dissertation est limitée à 1200 mots). Un exemple bien analysé par sous-partie peut suffire, assaisonné d'un rapprochement rapide avec une des deux autres œuvres. Dans chaque partie un élément au moins de chacune des trois œuvres doit avoir été étudié. Mais ce sont les idées qui guident le parcours : la répartition peut être légèrement inégale. Le raisonnement doit être bouclé, montrer un engagement, une certaine force de conviction.

Conclusion

Rédiger la conclusion au début est contre-productif. Les heures de réflexion font évoluer, on doit pouvoir proposer des idées plus fines, plus affirmées que celles de l'intro.

La conclusion n'est pas nécessairement longue :

- certes, elle récapitule. Mais pour valoriser la logique du devoir et la finesse de la réflexion.
- surtout, elle conclut sur le sujet : est-on finalement d'accord avec l'auteur ? qu'est-ce que son jugement a apporté à la vision qu'on avait des œuvres et du thème ?
- Une ouverture n'est pas nécessaire si elle est une référence plaquée, un simple ornement. Si au contraire on a dans l'esprit un rapprochement fort et signifiant, il sera apprécié. Il faut absolument proscrire les formules du genre : « on aurait pu traiter aussi ceci... », qui soulignent maladroitement un manque! Ouvrir le débat reste délicat (approfondissement, élargissement, autre œuvre à mettre en parallèle). Si l'on n'est pas sûr de soi, il vaut mieux se contenter d'un propos clair et ferme sur la thèse du sujet.

ORTHOGRAPHE et SYNTAXE

« Il est tenu compte, dans la notation, de la présentation, de la correction de la forme (syntaxe, orthographe), de la netteté de l'expression et de la clarté de la composition » (sujets du concours Centrale Supélec)

A/ Présentation de la copie

Elle comporte un en-tête : au moins un tiers de la première page est réservé :

- aux références (nom, date, titre du devoir)
- à la future annotation du professeur.

L'organisation est claire : on saute des lignes en résumé, on marque les sauts de paragraphe par un alinéa

- en dissertation on marque la différence entre les sous-parties par un saut de paragraphe, la différence entre les parties en sautant des lignes.
- on proscriit totalement les remords, les étendues de « blanco » , les ratures, les ajouts en interligne ou en marge.

L'écriture est : - d'une encre **foncée** sur un papier clair !

- **déchiffrable** : les lettres sont correctement formées, suffisamment grosses pour ne pas nécessiter l'emploi d'une loupe.

B/ Quelques fautes d'orthographe et d'usage à éviter

- Le tiret en fin de ligne ne doit interrompre un mot qu'à la fin d'une syllabe (ex : vain-queur et non va-inqueur). On coupe entre deux consonnes.
- **de prime** abord, ou **au premier** abord
- absence : un S, un C-
- appeler : 2 P, un L
Assujettir : pas d'accent, 2 T
- Athée prend toujours un E
- X **a trait** à Y - càd concerner, avoir une relation avec, se rapporter à
- autrui, c'est-à-dire l'autre. (pas « l'autrui »)
- cartésien sans H- Galilée : pas de L en trop
- catégorique : sans H
- X est censé faire quelque chose - càd est supposé, ou encore c'est sa propriété (Si X est sensé, cela veut dire qu'il a du bon sens, qu'il est intelligent).
- chrétien (christianiste n'existe pas) ; le christianisme : la doctrine chrétienne ; la chrétienté : l'ensemble des gens qui professent la religion chrétienne
- conclu : il a conclu ; la dissertation est conclue. Je conclurai.
- critiquable : ne pas mettre un C.
- dans quelle mesure (au singulier : une seule unité de mesure)
- de par ses convictions **SANS T**. A remplacer par « à cause de ». Souvent il faut préférer « par » seul.
- déjà, voilà, mais cela, sans accent ;
- dilemme (à ne pas confondre avec indemne).
- embarras, débarras - embarrasser, débarrasser : deux R
- entre autres - càd un parmi plusieurs -
- L'État pour l'institution politique, même si elle est en mauvais état.
- étymologie sans H
- exclu(e) (seule la 3ème personne du présent prend un T: « il exclut »)
- exigence (même si l'adjectif est exigeant)
- existence (mais existant)
- la foi est une notion religieuse, et le foie un organe
- la gent féminine (gente n'est qu'un vieil adjectif : « gente dame »)
- incluS(e)

- « Influencer quelqu'un » et « influencer sur quelqu'un » (toujours 4 syllabes !)
- interpeller 2 L malgré la prononciation.
- intrINsèque
- langage (*language* est un mot anglais)
- le maintien sans T, le quotidien sans T. Ne pas confondre avec quotient
- des maux, un mal. Le premier est le pluriel du second !
- Musulman et non islamiste (pour désigner le fidèle de l'Islam)
- Objectiver, légitimer : aucun besoin de syllabe supplémentaire !
- Aller de pair = d'égal à égal, et non pas par paire, comme les chaussures !
- parmi, sans s, malgré, sans s.
- péché originel, pécher : l'accent circonflexe est réservé au poisson.
- piédestal : un SEUL mot !
- provocant est l'adjectif, provoquant est le participe présent.
- Quel que soit/ quels que soient - ex : quelles que soient les conditions initiales ...
- quoi qu'il en soit
- **quoique** signifie une opposition ou une concession, (ne pas confondre avec **quoi que** (quoi qu'il en soit))
- rationalité et rationalisation (seul l'adjectif prend deux n : rationnel)
- rejeter (mais « ils rejettent ») Revoir les conjugaisons en -eter
- **se** référer à quelque chose, le pronom est obligé.
- répercussion (et non répercution, même si le verbe est répercuter)
- tout **un** chacun - c-à-d quiconque, n'importe qui
- Tranquille et tranquillité : toujours deux L
- utile ou inutile : E obligatoire !- De même facile et difficile ou imbécile.
- tous les verbes en ...**oyer, uyer, ayer** (comme envoyer, essayer, ennuyer), à la 3ème personne s'achèvent par « oie », « uie », « aie ».
- vertu (sans e, même si l'adjectif est vertueux)
- **Clichés verbaux en vogue**, à éviter absolument : le « **ressenti** » (pour dire le sentiment, ce qui est éprouvé), « **souci** » (sans s) (« pas de souci » à la place de problème), « **impacter** » (pour dire « retentir sur », ou « avoir un effet sur »), « **au final** » (pour dire finalement ou en fin de compte)...

C/ Eléments de grammaire : petits rappels.

- **Les accords**
- Adjectifs- Il faut malheureusement le rappeler : ils doivent être accordés en genre et nombre avec les noms et pronoms : *des résultats honorables, des remarques avisées. Les S ne sont pas des éléments décoratifs à distribuer au hasard.*
- Verbes - Les verbes s'accordent d'une façon particulière : ils se conjuguent !! *Les étudiants avisés obtiennent des résultats honorables quand ils travaillent leur orthographe !*
- Ajoutons que cet accord ne peut se faire qu'avec le SUJET du verbe, même si celui-ci se trouve après.
- *Que signifient ces exclamations ?*
- *Nous ne pouvons encore imaginer ce qu'en penseront nos parents.*
- la règle est la même si un pronom se glisse entre sujet et verbe : *l'auteur considère ces questions.../ l'auteur les considère...*
En cas d'incertitude, il faut impérativement revenir à la question « qui est-ce qui ? »
- Participes passés – On n'oublie pas de les accorder : - quand le verbe se conjugue avec l'auxiliaire être. : *elle est venue.* – quand le complément se situe avant l'auxiliaire avoir : *Elle a salué les invités => elle les a salués.*
- On fait attention, la règle s'applique - même si la conjugaison est plus complexe, *Elle avait été invitée.* (plus que parfait du verbe être).
- - même à l'oral ! *X réfléchit à sa dissertation, il ne l'a pas encore faite.*

- **Du, dû, dut, dû, due, dues...**
- Du est un article. On n'ajoute un accent que s'il peut y avoir confusion avec le participe passé du verbe devoir: *il m'avait volé **du** chocolat. Il a **dû** me le rendre.* Lorsque le participe passé est au féminin, on ne peut pas le confondre, il n'y a alors pas besoin d'accent. *Cette somme reste **due**.*
- En conjuguant, on n'ajoute un accent que si le verbe est au subjonctif (passé), pour le distinguer du passé simple : *il **dut** admettre qu'il lui paraissait étrange qu'il **dût** s'acquitter d'une telle tâche.*
- **Malgré/ bien que.**
- Malgré est une préposition qui introduit une opposition : *malgré sa blessure, il a continué à marcher.* Pour introduire une subordonnée, il faut la conjonction « bien que », qui se construit avec le SUBJONCTIF. *Bien qu'il soit blessé...*
-
- **Les interrogations :**
- •DIRECTES => inversion du sujet + ? - *voulez-vous un café ?*
- *L'affirmation est-elle recevable ?*
- *Est-ce que ce propos est recevable ?* : l'inversion est dans le « est-ce que », on n'en rajoute pas par la suite !

NB : Ajouter « dans quelle mesure » ne rend pas l'interrogation indirecte : dans quelle mesure l'affirmation est-elle recevable ?

- ou INDIRECTES +=> verbe introducteur
- => pas d'inversion du sujet
- => pas de ?
- *Il lui demande si elle veut un café ; Il lui demande comment elle a pu venir.*
- *nous nous demanderons dans quelle mesure la problématique est recevable.-On verra comment le problème se pose.*
- **Cohérence des pronoms**
- Nous sujet oblige à reprendre le pronom nous dans toute la phrase :
- « *nous nous promenons* » et non, bien sûr, « nous se promenons ».
- Il en est de même dans les introductions de dissertation, qui ne font l'objet d'aucune exception grammaticale : **nous** montrerons que... en **nous** appuyant sur le constat que... / **Sommes-nous** toujours disposés à **nous** soumettre aux aléas de l'aventure, n'avons-**nous** jamais peur de **nous** perdre ?
- Même cohérence obligatoire si l'on choisit on : *on se demandera si **on** peut, en **s'appuyant** sur un tel constat, **se** déclarer satisfait de... /Est-**on** toujours disposé à **se** soumettre au pouvoir de l'Etat, ne regimbe-t-on jamais?*
- NB : on trouve parfois des reprises pronominales anarchiques, des « ils » qui reprennent n'importe quel type de sujet par exemple. Un peu de rigueur.
- Par ailleurs on n'utilise « celui-ci » que si l'on ne reprend pas le sujet de la phrase antérieure : *Paul a appelé Henri. Celui-ci (Henri) ne lui a pas répondu. Mais Paul a appelé Henri. **Il** (Paul) lui a demandé s'il venait.*
- Les accents ne sont pas facultatifs : « a » n'est pas « à », « ou »/ « où ».
- On n'hésite pas à utiliser les vieux moyens mnémotechniques : a = avait/ ou = ou bien. De même pour les fins de participes passés : il l'a guéri=> il l'a guérie, et non guérite. Il l'a acquis => acquise. (et rien d'autre !)

C'est utile aussi pour ne pas confondre infinitif et participe passé : il va l'amener => il va le prendre.
--